



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 15 (1987)

DOI: 10.11588/fr.1987.0.53278

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Einleitung (18) bis zum Schluß (343f.) wie ein roter Faden durch das Ganze hindurchzieht: Wie ist es möglich, als Bürger zweier Welten zu existieren, ganz und gar als Gläubiger im Raum der Kirche – und gleichzeitig in dieser modernen säkularen Industriegesellschaft? Exakt darum geht es. Aber man muß doch wohl sehen und in Rechnung stellen, daß ein bischöfliches Gremium aufgrund seiner historischen Voraussetzungen und seiner theologischen und insbesondere kirchlichen Prägung am allerwenigsten in der Lage sein dürfte, dieses Problem wegweisend anzugehen.

Martin GRESCHAT, Gießen

Pierre GUIRAL, Adolphe Thiers, Paris (Fayard) 1986, 622 p.

Quelques semaines après la publication du remarquable »Thiers, 1797–1877, A Political Life«, des historiens britanniques J. T. B. Bury et R. Tombs, dont la revue *Francia* a donné un compte-rendu dans son numéro précédent, Pierre Guiral, un des maîtres à penser de l'histoire contemporaine française, vient, à son tour, de faire paraître un Adolphe Thiers qui fera date.

Écrit dans une langue superbe, cet ouvrage de 622 pages marie érudition, rigueur, courage et émotion. Voilà plus de trente ans que le professeur Pierre Guiral »fréquente« M. Thiers, personnage dont il a pu mesurer l'importance tout au long d'une vie consacrée à l'histoire de la France du XIX^{ème} siècle.

Rien n'est négligé dans cette biographie magistrale, des débuts difficiles du jeune avocat sans cause d'Aix-en-Provence, aux incessants problèmes que lui pose (comme Napoléon, son modèle) sa »famille-boulet«. Le talent de l'orateur est expliqué, tout comme les manies de l'homme privé, dont la frugalité n'a d'égale que la faconde méridionale.

Quant à l'homme public, Pierre Guiral s'est efforcé de montrer les constances d'une certaine logique politique. Tout d'abord, Adolphe Thiers n'est pas M. Perrichon. Bien que petit bourgeois parvenu et subitement enrichi par les femmes autant que par son talent de journaliste, M. Thiers voit plus loin que ses avoirs et ses dépenses. Il prononce plusieurs fois dans ses discours le mot de *grandeur* dans un sens que ne désavouerait pas le général de Gaulle. La France qu'il défend, c'est celle des grands principes de 1789, c'est celle du Premier Consul; pour lui, la *grande nation* a une vocation universaliste et doit tenir son rang sans être à la remorque de personne. D'où sa vigoureuse, et parfois hasardeuse, politique méditerranéenne, tant en Espagne, en Algérie qu'en Syrie, d'où sa volonté de réarmer et de redresser rapidement le pays après la défaite de 1870.

Lorsqu'à 39 ans, en 1836, Adolphe Thiers devient, pour la première fois, président du Conseil, il acquiert bien vite le sentiment qu'il est dépositaire d'un grand dessein national, ce qui le conduit à se considérer, souvent à juste raison, comme l'homme indispensable, »spécialiste en tout«. Cette assurance et le caractère très autoritaire d'Adolphe Thiers ne lui attirent pas que des amis. Thiers gouverne, au sens fort, ses ministres ne sont que des premiers commis, surtout dans des domaines qu'il juge de sa compétence, c'est-à-dire les Affaires étrangères et la Guerre. On le voit bien, lorsqu'en février 1871, porté par le mythe politique du »sauveur«, Thiers est rappelé à la tête du gouvernement. Maître du pouvoir exécutif dans un régime d'assemblée, il sait parfaitement se servir des divisions qui agitent une majorité conservatrice pour imposer une république modérée, ayant aussi l'aval d'un commandement qui respecte les efforts de Thiers pour redonner une armée à la France.

Et la Commune? A cette inévitable et douloureuse question on peut reprocher à Pierre Guiral un certain manque de sérénité, il se comporte parfois plus en avocat qu'en historien, mais cette défense inconditionnelle de M. Thiers repose sur des arguments solides et nouveaux. Pierre Guiral fait remarquer que le Paris révolutionnaire ne croit pas à un Adolphe

Thiers républicain, et dès le début il contraint, de la sorte, le chef de l'Etat à la manière forte pour imposer le nouveau régime à la fois à l'extrême gauche et à l'extrême droite. Mais, précise l'auteur, le président du Conseil n'a pas de plan à la Windisgraetz pour amener la capitale à la raison. En mars 1871, il subit les événements, y compris cette malheureuse journée du 18 mars dont la responsabilité lui incombe en grande partie. Selon Pierre Guiral, jusqu'au 23 mars, Thiers croit à la possibilité d'une réconciliation entre Versailles et Paris. Mais est-il vraiment sincère? On peut regretter que Pierre Guiral n'est pas accordé suffisamment d'attention aux tentatives de médiation des francs-maçons.

Est-ce à dire que Thiers doit irrémédiablement porter les traces du sang de la Commune comme s'il en était le seul responsable? Pierre Guiral, preuve à l'appui, fait observer que Thiers, dans ses propos en avril-mai 1871, se montre moins sanguinaire que Georges Sand ou Jules Favre. Lors de la semaine sanglante, il tente d'arracher à la mort, et y parvient parfois, quelques fédérés célèbres, mais il est bien évident que la situation lui échappe, ce qui demeure paradoxal pour un homme qui veut s'occuper de tout. La Commune dépasse en fait le simple affrontement entre Versailles et Paris: l'armée règle un vieux compte qui remonte à 1830 et 1848. Dans l'hystérie collective qui s'est emparée des deux camps lors des derniers combats dans la capitale, il était sans doute difficile de faire entendre la voix de la raison.

Restaurateur de l'ordre et du centralisme jacobin, vainqueur de la grande révolte kabyle de 1871, Thiers, jusqu'à la fin de sa vie, reste très populaire dans une France rurale qui lui est reconnaissante d'avoir su conclure la paix. En analysant les dernières années du »Foutriquet«, l'ouvrage de Pierre Guiral permet de nuancer les jugements malveillants apparus dès début des années 1880. En fait, le plus beau titre de M. Thiers, celui de »libérateur du territoire« correspondait bien à une réalité, à un hommage du pays légal et du pays réel.

En bref, une œuvre monumentale qui redonne à Thiers sa stature d'homme d'Etat, espèce particulièrement rare dans la France du XIX^{ème} siècle.

Jean-Charles JAUFFRET, Saint-Cyr, Loëtquidan

G. DE HUMBOLDT, La tâche de l'historien. Considérations sur l'histoire mondiale. Considérations sur les causes motrices dans l'histoire mondiale, introd. J. QUILLIEN, trad. et notes A. DISSELKAMP et A. LINKS, Lille (Presses universitaires de Lille) 1985, 103 S.

Während der Essay »Über die Aufgaben des Geschichtsschreibers« von Wilhelm von Humboldt im Rahmen seines Gesamtwerkes eine oft wenig beachtete Randstellung einnimmt, kommt ihm für den Aufstieg der Geschichtswissenschaft in Deutschland im 19. Jh. eine richtungweisende Bedeutung zu. Zusammen mit den beiden kürzeren Texten »Betrachtungen über die Weltgeschichte« und »Betrachtungen über die bewegenden Ursachen in der Weltgeschichte« liegt er nunmehr in einer handlichen Ausgabe auch in französischer Übersetzung vor. Die ausgezeichnete Einführung von Jean Quillien ordnet die Texte zuverlässig sowohl in ihren zeitgeschichtlichen als auch vor allem in ihren philosophischen Kontext ein. In ihr wird deutlich, inwiefern der »Sinn für die Wirklichkeit« für Humboldt zu einem Schlüsselbegriff seines Verständnisses von Geschichtswissenschaft werden konnte. Dieser »sens de la réalité« stellte aus der Sicht Humboldts nicht nur die wichtigste Kategorie der Historie, sondern auch die Bedingung jeden politischen Handelns dar. Die wechselvolle Erfahrung von Revolution und Reaktion wurde zum Ausgangspunkt seiner doppelten Frontstellung gegen revolutionäre Utopien und deren kompromißloser Unterdrückung gleichermaßen. Statt dessen forderte Humboldt ein Geschichts- und Politikverständnis, das sich ebenso durch einen realistischen Gegenwartsbezug auszeichnet, wie es der die Realität transzendierenden Kraft der Ideen Rechnung trägt. »Provoquer cette disposition d'esprit et l'alimenter«, so heißt es in der